

Édito

2020, sans Pâques !

Le temps semble s'être arrêté et le monde s'est figé. Une attitude commandée par des circonstances particulières imposant un confinement de presque toute la planète. Cette année, de façon inhabituelle, les chrétiens de toute la terre ne vivront pas, le 12 avril, jour de Pâques comme les années précédentes. Pour cause de crise sanitaire liée au coronavirus, aucun rassemblement ne sera observé, car interdit ici et ailleurs, en souvenir de Jésus-Christ, mort et ressuscité en l'an 30. Pâques, qui arrive après la semaine sainte, est un jour de réjouissances pour tous chrétiens. Ainsi, en prélude à sa célébration, tous les interdits de Carême sont levés, en conformité avec la tradition millénaire. C'est tout le cérémonial en lien avec la résurrection du Christ, pour cette circonstance particulière, qui ne sera pas respecté : sans fidèles, ni lavements des pieds ou processions, jeudi et vendredi saints. Suivant le décret du Saint Siège rendu public, les rites établis depuis des millénaires (le dimanche des rameaux le 5 avril, précédant d'une semaine la célébration pascale proprement dite), n'auront pas lieu, de même que la semaine sainte qui y conduit. C'est la première fois depuis les temps immémoriaux, toutes les écoles et les églises à l'échelle planétaire ont fermé au même moment. Inédit ! Le Covid-19 a bouleversé l'ordre public, la façon d'agir et les habitudes, parce que la planète est en pleine période d'isolement obligatoire décrétée par quasi- (suite en page 12)

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6ème année - Série B - n°0024 du jeudi 08 avril 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : télétempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020)

Justice

(Lire en pages 2, 19 et 20)

Vital Kamerhe placé sous mandat de dépôt à Makala

Controverse autour du don des Chloroquines par l'ex-première dame

L'OCC réfute avoir analysé un échantillon du produit

(Lire en page 3)

Hommage

Muissa Camus, le dernier des Mohicans



(Lire en page 10)

COVID-19/ Kinshasa

Le cardinal Ambongo pour un «confinement total» accompagné des mesures humanitaires (P. 2)

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Justice

Vital Kamerhe placé sous mandat de dépôt à Makala

Le directeur de cabinet du président de la république vient d'être placé sous mandat d'arrêt provisoire à la prison centrale de Makala après 7 heures d'audition.

Invité lundi 6 avril dernier, le mis en cause a d'abord snobé l'invitation qui lui a été lancée par le procureur général de Matete qui souhaitait l'entendre sur ses soupçons de malversations financières dans lesquelles il se serait versé après les dépositions notamment du directeur général de Rawbank qui l'a cité dans le dossier des travaux des 100 jours du chef de l'Etat impliquant en premier lieu la construction des viaducs (sauts-de-mouton) qui ont fait couler beaucoup



d'encre et de salive.

L'autorité judiciaire ayant estimé que tout était réuni pour l'inculper a ordonné sa mise en détention provisoire, il a donc été conduit à Makala où il doit passer sa première nuit le mercredi 8 avril sous bonne escorte conduite par le commandant de la police de Kins-

hasa, Sylvano Kasongo, après 7 heures d'audition. Il est logé au pavillon 8 de l'établissement pénitentiaire.

En rappel, Vital Kamerhe avait été convoqué dans l'affaire des 100 premiers jours du chef de l'état, pour la construction des ouvrages d'intérêt public dans le cadre de ce programme d'urgence, dans laquelle 3

chefs d'entreprises de l'Etat et privées mais aussi un banquier avaient déjà été incarcérés. Vital Kamerhe est le directeur de cabinet du chef de l'Etat depuis le 15 janvier 2019.

Président de l'UNC, il est arrivé 3e à l'élection présidentielle de 2011 (7,74 % des suffrages), il avait retiré sa candidature en 2018 pour s'allier, avec son parti UNC, à celle de Félix Tshisekedi dans le cadre de la plateforme CACH, qui aujourd'hui fait partie de l'actuelle coalition gouvernementale.

Ancien secrétaire général du PPRD, parti du président Joseph Kabila, Vital Kamerhe a notamment été Président de l'assemblée nationale (2007-2009).

B.M.

COVID-19/Kinshasa

Le Cardinal Ambongo pour un «confinement total» accompagné des mesures humanitaires

Le Cardinal Fridolin Ambongo est revenu encore sur la propagation de coronavirus à Kinshasa particulièrement. Au regard de son développement « exponentiel », le prélat catholique a, dans un message à tous les fidèles, expliqué que seul le confinement de la capitale ne va pas casser la chaîne de contamination. Il a insisté sur le confinement total suivi des mesures humanitaires.

«L'épidémie de coronavirus nous a tous plongé dans une situation inhabituelle. Le premier cas à Kinshasa s'est manifesté le 10 Mars 2020, depuis lors son développement est exponentiel. Nous en sommes maintenant à plus de 180 cas dont 20 décès. Ce qui a conduit au confinement partiel de Kinshasa qui malheureusement ne peut arrêter la chaîne de contamination. A notre avis, seul un confinement total accompagné des mesures hu-

manitaires serait efficace pour éviter le pire. », a-t-il dit dans un message vidéo.

Le Cardinal Fridolin Ambongo s'était déjà exprimé le samedi 28 mars dernier sur les « mesures humanitaires » qui devraient accompagner le confinement total de Kinshasa.

« Je ne plaide pas pour un confinement total, mais je plaide pour un confinement intégral accompagné. Le mot accompagné est capital. Je connais la situation de mon peuple. Si vous confinez les kinois pendant deux ou trois jours, il y aura des morts. On ne peut pas le faire », avait-il déclaré.

Le taux de décès dû au coronavirus monte au pays qui compte à ce jour 20 morts parmi les 183 cas de la pandémie. 10 personnes sont déclarées guéries. Cinq (5) provinces sont touchées : Kinshasa, Nord-Kivu, Sud-Kivu, Ituri et Kwilu.

Prisca Lokale



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
AMBASSADE PRÈS LE ROYAUME DE BELGIQUE,
LE ROYAUME DES PAYS-BAS,
LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
ET MISSION AUPRÈS DE L'UNION EUROPÉENNE.

BRUXELLES

COMMUNIQUE

Sur instruction des Autorités compétentes, il est **URGEMMENT** demandé à tous les compatriotes qui étaient en séjour ou de passage dans le BENELUX (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) et qui s'y trouvent bloqués suite aux mesures de confinement prises dans le cadre de la lutte contre la propagation du COVID-19, de bien vouloir se faire enregistrer en contactant le numéro du secrétariat de l'Ambassade : 0478 78 93 91.

Il sied de préciser que ne sont concernés que celles et ceux qui sont détenteurs d'un coupon retour de leur titre de voyage et qui ne résident pas dans le BENELUX.

L'URGENCE ABSOLUE S'IMPOSE, DANS LES 48 HEURES.

Fait à Bruxelles, le 8 AVRIL 2020.



Coronavirus/RDC: au moins 1.200 détenus libérés préventivement des prisons

Au moins 1.200 détenus ont été relaxés de différentes prisons congolaises dans le cadre des mesures prises afin de freiner la propagation du coronavirus en République démocratique du Congo (RDC), a annoncé mardi le ministre de la Justice, Célestin Tunda Ya Kasende, dans une interview accordée à la radio onusienne Okapi. « Depuis quelques jours effectivement nous sommes en train de désengorger nos prisons en commençant par la grande prison de Makala (à Kinshasa, ndlr) sur base de libérations condition-

nelles d'abord, parce qu'à ce stade il faut que je signe les arrêtés », a-t-il affirmé.

« J'en ai signé pour la libération du moins 700 personnes. Mais, il y a aussi les libérations provisoires qui relèvent de l'appréciation de différents offices, de différents procureurs et ils sont en train de le faire pour une certaine catégorie d'infractions », a ajouté M. Tunda à Radio Okapi, parraînée par l'ONU.

Il a encouragé les magistrats à travers le pays à faire de la libération un principe et de la détention une exception. Toutefois, a-t-il prévenu, les auteurs d'infractions graves

ne doivent pas bénéficier de cette largesse.

Datant de l'époque coloniale, les prisons de la RDC sont particulièrement vétustes et surpeuplées. Les détenus y vivent dans des conditions d'hygiène désastreuses, exposés à de nombreuses maladies, à la déshydratation et à la malnutrition.

Dans son dernier bulletin quotidien, datant de lundi soir, l'Institut national de Recherche biomédicale (INRB) a fait état de 180 cas confirmés de coronavirus, dont 18 décès, neuf personnes guéries et 90 patients « en bonne évolution ».

Controverse autour du don des Chloroquines par l'ex-première dame

L'OCC réfute avoir analysé un échantillon du produit

Contrairement aux informations circulant sur les réseaux sociaux qui lui imputent la confirmation des résultats d'un lot de Chloroquine, l'Office congolais de contrôle (OCC) dément avoir analysé, dans ses laboratoires, un lot de Chloroquine, dans un communiqué du 07 avril 2020, dont une copie est parvenue à Politico.cd.

L'OCC déclare que son département laboratoires n'a jamais reçu ni analysé un échantillon de ce produit.

À travers son Directeur de Marketing, Franck Mukanya, il affirme continuer à exécuter sa mission régaliennne, en tant que tierce partie, pour la protection de la santé par le contrôle de tous produits à l'import et à l'export et au niveau de la production locale sur la base des standards nationaux, régionaux et internationaux.

En effet, une polémique est née à la suite d'un médicament de Chloroquine vendu à Kinshasa et testé



« faux » par le Laboratoire national congolais de contrôle de qualité. Ce produit portant des similitudes avec un lot de médicaments envoyés à la cellule de Riposte anti-Coronavirus par l'ex-Première Dame de la RDC, Olive Lembe Kabila.

Un document d'analyse autour du médicament « CHLOROQUINE PHOSPHATE TABLETS 250mg », auprès du Laboratoire national de con-

trôle de qualité (LAPHAKI), a été publié sur les réseaux sociaux, lundi 06 avril 2020.

D'après une conclusion rendue par les pharmaciens Sébastien Nzengo et Michel Twambwe, ce médicament est « non conforme ».

« Le principe actif (Chloroquine phosphate) est inexistant dans les comprimés analysés », affirme ce rapport.

Thierry Mfundu

Fonds national de solidarité contre le covid-19

17 banques retenues par la BCC

La Banque centrale du Congo a été instruite par le gouvernement d'ouvrir des comptes dans les banques commerciales afin de collecter les contributions financières destinées au Fonds national de solidarité contre le covid-19.

Parmi les banques et institutions de micro finance dans lesquelles ces comptes ont été ouverts il y a : Acces Bank, Advans Banque, AfriLand First bank, Bank of Africa, BCDC, BGFBANK, CITIGROUP, ECOBANK, EQUITY BANK, FBNBANK, FINCA, RAWBANK, SOFIBANQUE, SOLIDAIRE BANQUE, STANDARD BANK, TMB, UBA ».

« Les numéros de comptes ainsi ouverts seront affichés au siège de la banque centrale ainsi qu'aux valves des institutions financières retenues. Ils seront également communiqués à la Fédération des entreprises du Congo (FEC) et à l'Association nationale des établissements publics et entreprises du portefeuille (ANEPE) », note le même communiqué.

Le 6 avril, l'ordonnance portant création du Fonds national de solidarité contre le covid-19 a été lue à la télévision publique par le porte-parole du chef de l'Etat.

Le FNSCC a pour principale mission de rechercher et de collecter des moyens financiers destinés à servir sous forme d'aide, assistance ou soutien aux personnes physiques ou morales, personnels médicaux soignants, services médicaux ou hospitaliers.

Tout aussi, ce Fonds de solidarité sera-t-il alimenté par l'Etat, les provinces et les ETD sur une base volontaire, les entreprises publiques ou privées, les bailleurs de fonds, les partenaires et toute autre personne physique ou morale de droit public ou privé.

Amédée Mwarabu

Confinement de la Gombe

Gentiny Ngobila et Sylvano Kasongo à couteaux tirés

Le début chaotique du confinement total de la commune de la Gombe, lundi 6 avril 2020, a suscité une cacophonie entre le gouverneur de la ville de Kinshasa, Gentiny Ngobila, et le chef de la police dans la capitale, Sylvano Kasongo.

Dans une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, le gouverneur de la ville de Kinshasa arrive à un point d'accès tenu par le Commandant de la ville de Kinshasa. Il lui demande: «Toutes les banques sont fermées parce que vous ne voulez pas faire entrer les gens?».

Le général Kasongo évoque la hiérarchie pour expliquer le rejet de certains badges. Et dans le débat ainsi suscité, le gouverneur Gentiny Ngobila répond: «La hiérarchie, c'est moi». Une situation qui illustre la situation peu morose qui a régné lundi au centre-ville de Kinshasa.

Alors que plusieurs plaintes font état des personnes détenant des badges qui se sont vues refuser l'accès, le gouverneur de la ville de Kinshasa, Gentiny Ngobila constate que «certains policiers ont fait montre de l'excès de zèle. Je suis descendu moi-même sur le terrain pour décanter certaines situations».

Au regard des récriminations formulées par le président de l'Association congolaise des banques

Interrogé à ce sujet sur Top Congo FM, le gouverneur rassure que «le confinement (de la commune de la Gombe) se passe très bien». Face aux différentes plaintes des personnes détenant des badges qui se sont vues refuser l'accès, Gentiny Ngobila constate que «certains policiers ont fait l'excès de zèle». «Je suis descendu moi-même sur le terrain pour décanter certaines situations», a-t-il signalé.

Faisant suite aux plaintes du président de l'Association congolaise des banques (ACB), le gouverneur de la ville de Kinshasa déplore le fait que «les agents de différentes banques, qui ont reçu les macarons pour assurer le service minimum, n'y ont pas accédé. Nous avons réglé ce problème. Tout est revenu à la normale».

Réagissant aux propos du patron de la Police



dans la ville de Kinshasa, qui s'est plaint, sur Top Congo FM de ne pas être associé à la confection de ces badges, le gouverneur de la ville lui rappelle que «l'élaboration d'un badge est un acte purement administratif».

«Il appartient à la police d'exécuter l'ordre donné par le gouverneur de la ville de Kinshasa. Elle n'a pas à tergiverser», a tonné Gentiny Ngobila.

Il a, en outre, rassuré que les badges ne sont pas nominatifs.

«Il y a des éléments

que nous avons rajoutés, dont le QR code. Ce sont des badges qu'on peut facilement lire», a-t-il indiqué avant d'ajouter «qu'il n'y a aucun problème de coordination».

«Il n'y a aucun problème de coordination. Nous avons donné des spécimens au Général Sylvano Kasongo qui devrait montrer aux policiers comment déchiffrer les badges. Le Général Kasongo est sous ordre du gouverneur de la ville».

Thierry Fundu

«Le problème de badge est réglé», assure le gouverneur de la ville

(ACB), le gouverneur de la ville de Kinshasa déplore le fait que «les agents de différentes banques qui ont reçu les macarons pour assurer le service minimum n'ont pas pu y accéder. Nous avons réglé ce problème. Tout est revenu à la normale».

«Le Général Kasongo doit s'exécuter»

Le patron de la Police de la ville de Kinshasa s'est plaint, sur Top Congo FM, de ne pas être associé à la confection de ces

badges.

Le gouverneur de la ville lui rappelle que «l'élaboration d'un badge est un acte purement administratif. Il appartient à la Police d'exécuter l'ordre donné par le gouverneur de la ville de Kinshasa. Elle n'a pas à tergiverser»

Maintenant, annonce Gentiny Ngobila, «les badges ne sont pas nominatifs. Il y a des éléments que nous avons rajoutés dont le QR code. Ce sont des badges qu'on peut facilement lire».

Aucun problème de coordination

«Il n'y a aucun problème de coordination. Nous avons donné des spécimens au Général Sylvano Kasongo qui devrait montrer aux policiers comment déchiffrer les badges. Le Général Kasongo est sous ordre du gouverneur de la ville».

Depuis ce lundi, la commune de la Gombe est en de 14 jours. L'idée est de lutter contre le Coronavirus en RDC.

Top Congo

Corona RDC : retropédalage bis, à nouveau une histoire de vaccins...

Après l'annulation du « confinement alternatif », sur ordre de la présidence, la lutte contre le coronavirus -154 cas, 18 décès- se déroulera surtout dans la commune résidentielle de la Gombe, où se sont déclarés les premiers cas, parmi des Congolais récemment rentrés d'Europe. Dès cette semaine, les habitants de la Gombe seront donc priés de ne plus quitter leur domicile. Mais ici aussi, il y aura des exceptions à la règle : l'Hôtel de Ville de Kinshasa a annoncé qu'il délivrerait 20.000 laissez passer, au prix de 20 dollars chacun, à ceux qui avanceront des raisons professionnelles pour devoir circuler malgré tout. Ces mesures ont cependant été éclipsées par la tempête de protestations suscitées dans l'opinion et dans la diaspora par les déclarations faites par le responsable de la riposte au coronavirus, le docteur Jean Jacques Muyembe. Ce dernier, 78 ans, connu comme le « découvreur » d'Ebola dans les années 70 en compagnie du Belge Peter Piot et qui se préparait à célébrer la victoire contre la dernière attaque de fièvre hémorragique, avait été nommé coordinateur de la lutte contre le nouveau virus. A ce titre, il avait annoncé, avec à ses côtés l'ambassadeur des Etats Unis Mike Hammer, que la RDC avait été choisie, ainsi que d'autres pays

africains, pour participer aux essais cliniques du vaccin contre le Covid 19. Cette déclaration avait suscité tellement de remous dans la capitale et sur les réseaux sociaux, surtout dans la diaspora, que le professeur Muyembe fut obligé de « rétropédaler » et d'assurer que le projet était pour le moins prémature.

La violence de la réaction s'explique par deux raisons. La première immédiate, a été suscitée par les propos qui avaient été tenus sur la chaîne LCI par le professeur français Jean-Paul Mira : il avait proposé qu'un essai médical pour un vaccin contre le Covid 19 soit mené en Afrique, où, relevait-il, il n'y a tout de même pas de masques, pas de traitements, pas de réanimation. Et de rappeler ce qui s'était fait lors de certaines études sur le Sida, où des prostituées avaient fait l'objet d'expérimentations... Après que ses propos aient été largement répercutés à travers l'Afrique francophone, le professeur Mira tint à présenter excuses et démentis, mais le mal était fait, la suspicion installée et la proposition du Dr. Muyembe devait en faire, provisoirement, les frais.

La deuxième cause du malaise est plus profonde : l'ancien ministre de la santé, Oly Ilunga, a été condamné par la Cour de Cassation et envoyé à la prison de Makala à Kinshasa, accusé d'avoir fermé les yeux sur un dé-

tournement de fonds commis par l'un de ses subalternes dans le cadre de la lutte contre l'épidémie Ebola. Contestant le jugement de la Cour de Cassation, le Dr Ilunga a décidé de porter son cas devant la justice internationale et l'ancien directeur des cliniques de l'Europe à Bruxelles est défendu par plusieurs avocats belges dont Me Pierre Chômé. Le fond de l'affaire dépasse les péripéties judiciaires qui aboutissent à la mise à l'écart – si pas en danger de l'un des meilleurs spécialistes congolais en Santé publique qui, diplômé de Harvard, avait décidé de rentrer au pays après une longue et brillante carrière en Belgique. Accessoirement, le DR Ilunga avait aussi admis à la clinique de l'Europe le leader de l'opposition Etienne Tshisekedi où ce dernier était décédé alors que son médecin était déjà rentré au pays.

C'est le 22 juillet 2019 qu'avait commencé la descente aux enfers du docteur Ilunga : il avait présenté sa démission comme ministre de la Santé car il refusait de donner son aval à l'introduction d'un deuxième vaccin dans le cadre de la lutte contre Ebola.

A l'époque, le Docteur Muyembe, en tant que directeur de l'INRB (Institut national de recherches biologiques) avait approuvé l'introduction, à titre expérimental, d'un deuxième

vaccin contre Ebola produit par la firme américaine Johnson et Johnson, devenue, après rachat, la « maison mère » de Janssens Pharmaceutica en Belgique.

Ce vaccin à deux doses, l'Ad26ZEBOV, entrait en concurrence avec un premier vaccin produit par la société concurrente Merck. Estimant que l'introduction d'un deuxième vaccin, à titre expérimental, relevait de la compétence du gouvernement et donc du ministre de la santé et dénonçant des pratiques non déontologiques, le Dr Ilunga avait démissionné avec fracas. Dans la foulée, le président Félix Tshisekedi nomma le Dr Muyembe à la tête des équipes de la riposte Ebola et voici trois semaines ce fléau là fut déclaré vaincu.

L'expérimentation du vaccin contre Ebola et aujourd'hui du vaccin contre le coronavirus, où la population congolaise est proposée comme cobaye, risquent de reléguer au second plan la recherche d'autres solutions, plus « locales » comme le recours à la chloroquine, produite en abondance au Sud Kivu et cela alors qu'en Afrique centrale de nombreux citoyens ont eu recours à ce remède d'usage courant lorsqu'il s'agissait de vaincre des crises de paludisme...

Colette Braeckman

Coronavirus

Comment notre organisme combat l'infection ?

A chaque instant, notre système immunitaire se bat contre des envahisseurs indésirables. Il s'adapte en fonction de son agresseur. Quelle stratégie emploie-t-il pour combattre une infection au coronavirus ? Une étude australienne fournit les premiers indices.

Coronavirus versus Grippe : leurs différences, leurs ressemblances Au tout début de l'épidémie, le Covid-19 a été comparé à la grippe, d'aucuns la qualifiant de « grippette ». Or, il n'en est rien. Depuis, les scientifiques du monde entier ont mis en commun leurs observations, s'appuyant notamment sur celles des Chinois.

Alors que la première injection d'un vaccin test contre le coronavirus vient d'être administrée à Seattle dans le cadre d'un essai clinique de stade 1, on connaît encore peu de chose sur la réponse immunitaire provoquée par le virus dans notre organisme.

Des chercheurs australiens ont étudié les paramètres de la réponse immunitaire chez une patiente atteinte d'une forme légère du Covid-19. Leurs résultats sont publiés sous la forme d'une « correspondance », disponible sur Nature Medecine, le 16 mars 2020.

Le profil de la patiente analysée

Le sujet de leur étude est une femme de 47 ans, originaire de Wuhan. Elle s'est présentée dans un hôpital australien avec une fièvre supérieur à 38,5 °C, des maux de gorge et une légère dyspnée. La présence du virus a été attestée quatre jours après sa prise en charge grâce à un écouvillon nasal nasopharyngé.

La patiente est restée à l'hôpital durant onze jours durant lesquels elle n'a souffert d'aucune complication et n'a reçu aucun traitement. Ses symptômes ont disparu treize jours après leur appari-

tion.

La réponse immunitaire étudiée ici est donc celle d'une personne n'ayant pas contracté de forme sévère du Covid-19 et n'ayant aucune autre maladie sous-jacente.

La réponse immunitaire adaptative, la stratégie pour lutter contre le coronavirus

Le suivi de la réponse immunitaire a débuté au septième jour de l'hospitalisation de la patiente, alors que le virus n'était plus détecté dans les prélèvements.

Les scientifiques ont d'abord étudié le type de cellule immunitaire activée par la présence du coronavirus grâce à la technique de cytométrie en flux réalisée sur des échantillons de sang. Au jour 8, ils ont observé un pic d'apparition de plasmocytes. Ces cellules sont des lymphocytes B matures et capables de produire des anticorps spécifiques. Ces plasmocytes sont présents dans

la circulation jusqu'à vingt jours après l'apparition des symptômes.

Qui dit présence de plasmocytes, dit anticorps. Les scientifiques semblent n'avoir testé la présence que de deux familles d'anticorps : les IgG et les IgM. Selon leur résultat, les IgG spécifiques au virus sont présentes au premier jour de leur test (jour 7 de l'infection) et perdurent jusqu'à 20 jours après l'infection. De leur côté, les IgM, des anticorps plus imposants, ne semblent apparaître en différé qu'à partir de neuvième jour après l'infection et perdurent aussi jusqu'au vingtième jour post-infection.

La deuxième population cellulaire à être activée lors d'une infection au coronavirus est les lymphocytes folliculaires auxiliaires (Tfh). Découverts en 2000, ces lymphocytes T particuliers sont spécifiques des centres germinatifs, la zone de prolifération des lymphocytes B au sein des organes lymphoïdes secondaires, et participent à la réponse humorale dépendante des lymphocytes T.

Julie Kern
Analyste scientifique

Bonne nouvelle : découverte par un Nigérian d'un médicament à base de plantes contre le coronavirus

Cela a été découvert par un Nigérian vivant en Allemagne et marié à un

Docteur en médecine allemand. De nombreux médecins, dont sa femme, ont été infectés par un virus qui présente tous les symptômes du virus corona tant redouté. Tous les traitements utilisant une approche orthodoxe étaient inefficaces.

Il a décidé d'utiliser son expérience nigériane. Le ré-

sultat a été merveilleux. Tous ceux qui ont pris le mélange, y compris sa femme et l'homme qui a tourné le clip vidéo expliquant ce scénario en haoussa, ont été complètement guéris.

Ceux-ci ont été vérifiés par des examens médicaux postérieurs. Il est optimiste quant au fait qu'il guérira le virus corona car il était efficace contre le virus qui partage des symptômes similaires avec lui.

Voici le mélange:

- 1- Écorces d'ananas
- 2- citron vert
- 3-gingembre

PRÉPARATION:

Coupez-les en morceaux et faites bouillir. Ensuite, descendez le mélange bouilli et buvez-en. Beaucoup ont été guéris avec une seule thérapie.

Lorsque l'infection est grave, divisez la solution en deux. Boire l'un et se cuire à la vapeur avec

l'autre tout en se couvrant de torchons ou d'une couverture. C'est aussi un puissant remède contre le paludisme, a-t-il ajouté. Il nous a suppliés au nom de Dieu de diffuser ce clip à grande échelle pour sauver des vies.

Donc, tout le monde est invité à le faire et à boire avec sa famille par précaution. Parce que vous ne savez pas quand vous pourriez être infecté.

source : internet

Coronavirus en RDC

161 cas confirmés, 18 décès, 5 guéris et 54 patients en bonne évolution

Le comité multisectoriel de lutte à la Pandémie du coronavirus (Covid-19) en République démocratique du Congo (RDC), a donné dimanche 5 Avril 2020, la situation quotidienne de l'épidémie au pays qui est de 7 nouveaux cas confirmés à Kinshasa.

Le nombre total de cas confirmés est passé à 161 contre 154 signalés samedi, avec une augmentation de 7 cas contaminés, un nombre supérieur à celui de la veille (Samedi dernier) qui était de 6 cas confirmés.

Il sied de noter que

depuis le début de l'épidémie du coronavirus en RDC, déclarée le 10 mars 2020, le nombre total des cas confirmés est de 161, avec un nombre total des décès qui s'élève à 18. Au total, 5 personnes ont été guéries du Covid-19 et 54 patients sont en bonne évolution, a indiqué le comité multisectoriel de lutte à la pandémie du coronavirus en RDC.

En outre, depuis le lundi 06 avril 2020, la commune de la Gombe, épicentre de la pandémie du Covid-19 à Kinshasa, est en confinement total tel qu'annoncé

par le gouverneur de la ville de Kinshasa Gentiny Ngobila Mbaka.

Le comité multisectoriel de lutte à la Pandémie du coronavirus souligne qu'au cours du confinement, toutes les commissions des équipes de la riposte, notamment de la Prévention et contrôle de l'infection (PCI), de la surveillance épidémiologique, du laboratoire et de la communication seront impliquées pour la bonne marche de cette activité.

Le choix de la com-

mune de la Gombe est lié au fait que c'est à partir de cette commune que le virus s'est répandu petit à petit dans les autres communes de la ville de Kinshasa et que le personnel de maison, notamment les chauffeurs, les sentinelles, les jardiniers, où seront détectés des cas positifs à Gombe seront suivis dans leurs communes de résidence pour passer au dépistage et les cas positifs seront isolés pour stopper la chaîne de contamination du virus.

Source : Le Hautpanel

Coronavirus

L'OMS condamne «les propos racistes» des chercheurs évoquant l'Afrique comme un «terrain d'essai» pour un vaccin

Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors d'une conférence de presse quotidienne sur le virus Covid-19, a exprimé sa désapprobation à la suite des propos racistes tenus au cours d'une émission télé sur une chaîne française.

Le patron de l'OMS a condamné lundi les «propos racistes» de chercheurs ayant récemment évoqué l'Afrique comme «un terrain d'essai» pour tester un vaccin potentiel contre le Covid-19, dénonçant «l'héritage d'une mentalité coloniale».

«Ce genre de propos racistes ne font rien avancer. Ils vont contre l'esprit de solidarité. L'Afrique ne

peut pas et ne sera un terrain d'essai pour aucun vaccin», a affirmé Tedros Adhanom Ghebreyesus, ancien chef de la diplomatie éthiopienne, au cours d'une conférence de presse virtuelle depuis Genève. «L'héritage de la mentalité coloniale doit prendre fin», a-t-il ajouté.

M. Tedros n'a pas nommé les scientifiques en cause, mais une vive polémique a éclaté en France et en Afrique notamment après un échange entre un chercheur de l'Institut français de la recherche médicale (Inserm) et un chef de service d'un hôpital parisien le 1er avril sur la chaîne LCI.

Un échange qui n'est pas passé inaperçu

Dans cette séquence, Camille Locht, directeur

de recherche à l'Inserm à Lille (nord de la France), était interrogé sur des recherches menées autour du vaccin BCG contre le Covid-19.

Invité en plateau, Jean-Paul Mira, chef de service de médecine intensive et réanimation à l'hôpital Cochin, lui demande : «Si je peux être provocateur, est-ce qu'on ne devrait pas faire cette étude en Afrique, où il n'y a pas de masques, pas de traitement, pas de réanimation, un peu comme c'est fait d'ailleurs sur certaines études avec le sida, ou chez les prostituées : on essaie des choses parce qu'on sait qu'elles sont hautement exposées. Qu'est-ce que vous en pensez ?»

Le chercheur répond : «Vous avez raison,

d'ailleurs. On est en train de réfléchir en parallèle à une étude en Afrique avec le même type d'approche, ça n'empêche pas qu'on puisse réfléchir en parallèle à une étude en Europe et en Australie».

Ces propos, pour lesquels les deux mis en cause ont depuis présenté leurs excuses, ont été condamnés par des associations et le ministère français des Affaires étrangères a déclaré qu'ils «ne reflétaient pas la position des autorités françaises».

«Il est honteux et horrifiant d'entendre des scientifiques tenir ce genre de propos au 21e siècle. Nous les condamnons dans les termes les plus forts», a conclu M. Tedros.

B.M.

Création du Fonds de solidarité contre le COVID-19

De la parole à l'acte. Le président de la République, Félix Antoine Tshisekedi, vient concrétiser la création du Fonds national de solidarité contre le Covid-19 en RDC. L'ordonnance portant création, attribution des missions et organisation de cette structure a été signée, le 6 avril 2020, en tenant compte des formalités légales et réglementaires en la matière.

De la lecture de cette ordonnance n° 20/018 du 6 avril 2020 par le porte-parole du chef de l'Etat à la Télévision nationale, il y a lieu de retenir l'essentiel en sept points phares.

Premièrement. Le Fonds national de solidarité contre le Covid-19 (FNSCC) crée a pour principale mission de rechercher et collecter des moyens financiers destinés à servir sous forme d'aide, assistance ou soutien aux personnes physiques ou morales, personnels médicaux soignants, services médicaux ou hospitaliers.

Il vise également d'appuyer les entreprises et autres structures exerçant une activité économique qui seraient particulièrement touchés par les conséquences économiques, financières et sociales de la propagation du COVID-19 et des mesures prises pour en limiter la propagation.

Deuxièmement. Ce Fonds vient offrir, de manière officielle, un moyen aux particuliers, aux entreprises et aux organisations de tout genre animés par un but philanthropique de contribuer à l'effort mené par l'Etat contre la pandémie de COVID-19.

« Le Fonds est chargé de centraliser toutes les donations financières nécessaires à la ri-

poste contre la pandémie de COVID-19 », précise l'ordonnance présidentielle.

Troisièmement. Cette structure temporaire est créée pour la durée de l'Etat d'urgence sanitaire proclamée par l'ordonnance présidentielle N°20/014 du 24 mars 2020. Sa durée d'intervention sera prolongée automatiquement en cas de prolongation de l'Etat d'urgence sanitaire et à durée équivalente.

L'ordonnance présidentielle précise qu' « à l'issue de la durée du Fonds, l'ensemble de son actif net sera transféré à la gestion du Gouvernement dans le respect des attributions des Ministères et structures en charge de la riposte contre le COVID-19. »

Quatrièmement. Le FNSCC est alimenté par l'Etat et sur une base volontaire les provinces et les ETD, les entreprises publiques ou privées, les bailleurs de fonds, les partenaires et toute autre personne physique ou morale de droit public ou privé.

« Les moyens financiers collectés et mis à la disposition du Fonds sont logés dans un compte spécial qui sera ouvert par le Coordonnateur national du Fonds dans une des banques commerciales du pays », souligne l'acte présidentiel.

Cinquièmement. En ce qui concerne l'utilisation des revenus, l'ordonnance précise dans son article 5 que le Fonds sera utilisé pour financer les fournitures essentielles comme les équipements de protections individuelles à la population et aux agents de santé qui sont en première ligne sur l'étendue du territoire national, soutenir financièrement le Comité multisectoriel de riposte au Covid-19 en lui don-

nant les moyens de suivre et détecter la maladie et en renforçant les capacités du laboratoire par la formation et la fourniture des matériels adéquats.

Il est chargé également de soutenir financièrement les agents de santé et des communautés locales pour qu'ils aient accès partout aux dernières informations scientifiques pour pouvoir se protéger, prévenir l'infection, endiguer sa propagation et dispense des soins à ceux qui ont besoins de manière à réduire l'impact du COVID-19 sur les femmes, les enfants et les vulnérables.

« Financer l'intensification des efforts visant à accélérer l'approvisionnement tant en produit de diagnostic et traitement permettant de sauver des vies qu'en biens et denrées de première nécessité. Soutenir des entreprises uniquement en difficulté en raison du Covid-19. Soutenir toutes les initiatives visant à éviter de perturber la chaîne d'approvisionnement alimentaire aux conséquences prononcées pour la population », précise l'article 5.

Sixièmement. La gestion et l'organisation du Fonds sont confiées à un Comité de gestion composé d'au moins 7 membres. Il s'agit respectivement d'un coordonnateur, un coordonnateur adjoint, d'un délégué de la société civile, d'un délégué des mouvements associatifs des femmes, d'un délégué des entreprises du secteur public, d'un délégué des entreprises du secteur privé ainsi que du secrétaire technique du Comité multisectoriel de riposte au Covid-19.

« Les membres du Comité de gestion doivent jouir d'une crédibilité et moralité sans faille, de travailler sous

l'autorité et la supervision du président de la République. Ils ne seront pas rémunérés sur les ressources collectées par le Fonds de solidarité contre le COVID-19. Ils sont nommés et le cas échéant relevés de leurs fonctions par le chef de l'Etat qui déterminera la fonction de chacun », précise l'ordonnance présidentielle.

Septièmement. Afin de garantir la transparence dans la gestion, la traçabilité des opérations d'assistance, un contrôle de toutes les donations centralisées et destinées à la riposte sur toute l'étendue du territoire national, l'ordonnance présidentielle prévoit qu'un auditeur externe choisi parmi les membres de l'ordre des experts comptables justifiant d'une expérience et des compétences avérées et de très bonne réputation soit désigné par le président de la République.

Cet oiseau rare sur qui reposera la confiance de toute la nation aura pour mission de certifier, suivant les conditions fixées par la réglementation en briguer, les comptes du Fonds établis par le Comité de gestion avant leur présentation au chef de l'Etat.

Enfin, il y a lieu de conclure que si la structure est créée avec missions lui clairement assignées sans oublier son organisation établie, il ne reste plus qu'au chef de l'Etat à pourvoir aux sept postes vacants. Les résultats du sondage de Zoom Eco effectué sur Twitter penchent pour le Prix Nobel de la paix, le Docteur Denis Mukwege. Si ça ne dépendait que cet échantillon de votants, c'est le réparateur des femmes qui devrait coordonner ce comité de gestion.

avec Eric TSHIKUMA

Coronavirus

Pendant combien de temps les porteurs sains sont-ils contagieux ?

Pour se protéger et éviter de contracter les symptômes du Covid-19, beaucoup utilisent des masques chirurgicaux.

Si une personne atteint du Covid-19 peut développer les premiers symptômes pendant les 14 jours suivants, son infection peut être contagieuse, qu'en est-il des personnes dites «asymptomatiques» ? Bien que n'ayant pas de symptômes, elles peuvent transmettre le virus, pendant un laps de temps encore inconnu, explique au micro d'Europe 1 Jimmy Mohamed.

Alors que les premiers effets du confinement pour tenter d'endiguer la propagation du coronavirus seront concrets dans les prochains jours, beaucoup s'interrogent sur plusieurs aspects du Covid-19, et notamment sa contagiosité. Car si le ministre de la Santé Olivier Véran indiquait début mars que le virus «est asymptomatique ou

bénin chez l'immense majorité des Français», certains se demandent si quelqu'un n'ayant pas de symptômes peut transmettre le virus.

Une personne infectée peut en contaminer trois autour d'elle.

Oui, répondent tous les médecins, dont Jimmy Mohamed, consultant et chroniqueur pour Europe 1. C'est d'ailleurs cette transmission «facile» qui a justifié le 12 mars la fermeture des écoles, des collèges, des lycées et des universités. «Un porteur sain est une personne dont l'organisme est infecté par le virus et qui est "l'hôte" de celui-ci, mais qui ne présente pas de signes de la maladie. On dit qu'elle est asymptomatique, mais elle reste contagieuse. C'est particulièrement vrai pour les enfants, les adolescents et les jeunes adultes», explique-t-il.

Le Dr Moji répond à Hélène sur la contagiosité des porteurs sains. Europe1 vous ouvre l'antenne pour vous accompagner pendant le confinement.

«On considère que lorsqu'on a le coronavirus, on va contaminer en moyenne trois personnes autour de nous», poursuit le médecin. La seule inconnue est la durée de la période pendant laquelle un patient asymptomatique est contagieux. «On pense à 14 jours, avec des extrêmes qui peuvent aller de trois à 14 jours. En moyenne, ce serait sept jours», explique Jimmy Mohamed au micro d'Europe 1.

Un porteur sain serait moins contagieux que quelqu'un ayant des symptômes

«Cependant, on pense quand même que le porteur sain serait moins contagieux

par rapport à quelqu'un qui a des symptômes», précise Jimmy Mohamed. «Puisque lorsqu'on a du virus, on doit excrêter dans les gouttelettes (tousser, éternuer) pour transmettre la maladie», justifie le médecin. Car comment être autant contagieux si on ne tousse pas ou on n'éternue pas ? Reste le toucher, mais plusieurs facteurs de transmissions sont déjà réduits.

«Il y a une étude qui est en cours pour savoir à quel point les porteurs sains sont contagieux et pendant combien de temps», conclut Jimmy Mohamed. «Une étude sur 300 malades : on va faire des prélèvements dans le nez pendant 14 jours pour évaluer leur charge virale. (...) Certains patients sont super-excréteurs et vont contaminer plein de personnes autour de eux, tandis que d'autres vont moins être contagieux.

Roselyne Bachelot, ancienne ministre française de la Santé sur Europe 1

Chloroquine contre le coronavirus : «Je sais que chaque médicament est un poison...»

Invitée de Bernard Poirette, samedi 4 avril sur Europe 1, l'ex-ministre de la Santé Roselyne Bachelot a appelé à la prudence, alors que les voix réclamant un élargissement de la prescription de la chloroquine, un médicament utilisé contre le paludisme mais qui agirait aussi sur le Covid-19, se multiplient.

A l'initiative de l'ex-ministre de la Santé Philippe Douste-Blazy, un manifeste publié par Le Parisien demande au gouvernement de faciliter la prescription de chloroquine contre le nouveau coronavirus. Plusieurs immunologues vantent en effet les résultats de cet antipaludéen sur les malades du Covid-19. «Je suis docteur en pharmacie, et j'ai de la mémoire. Presque tous les scandales sanitaires de ces vingt dernières années ont été liés à

un mésusage des médicaments», a toutefois voulu avertir samedi, Roselyne Bachelot, elle-même ex-ministre de la Santé. «Je sais qu'un médicament est toujours un poison», ajoute-t-elle au micro de Bernard Poirette sur Europe 1.

«Je suis la ministre de la Santé qui a fait retirer le Médiator»

Alors que l'utilisation de la chloroquine fait débat, et que des tests sont actuellement pratiqués au niveau européen, les signataires de la tribune publiée par le quotidien francilien, qui s'accompagne d'une pétition en ligne, estiment que la nécessité sanitaire doit faire loi en raison de l'ampleur de la crise. «Le coronavirus est une maladie dont on guérit dans 80% des cas sans dommage, il ne faudrait



pas que le médicament en crée», objecte Roselyne Bachelot pour qui la prescription massive de chloroquine doit d'abord être évaluée «en terme de bénéfices-risques.»

«Je suis la ministre de la Santé qui a fait retirer le Médiator», veut-elle rappeler à propos de ce médicament, indiqué jusqu'à son interdiction dans le traitement du diabète de type 2, mais qui a également été prescrit à des patients souhaitant perdre du poids.

«L'extraordinaire lourdeur de notre Etat» face à la crise

Egalement interrogée sur la pénurie de masques et les polémiques quant au manque de préparation de l'Etat face à cette crise, Roselyne Bachelot déclare : «Il ne s'agit pas de chercher des coupables mais de mieux faire fonctionner l'Etat». Elle pointe ainsi «l'extraordinaire lourdeur de notre Etat qui l'empêche en temps de crise d'être agile». Mais de relever également : «Les mêmes qui accusent l'Etat de ne pas être actif en temps de crise, l'accuseront ensuite de ne pas avoir respecté les procédures». Roselyne Bachelot, ancienne ministre française de la Santé sur Europe 1.

Hommage

Muissa Camus Monga Lihombo, le dernier des Mohicans

Incontestablement, il est établi qu'il fait figure de pionnier du journalisme en RDC, encore en vie, mais gagné par le poids de l'âge. Muissa Camus (de son vrai nom Muissa Monga Lihombo) est aujourd'hui nonagénaire. Un survivant, car tous ceux qui ont œuvré avec lui dans la presse ont disparu. Je l'ai découvert en lisant ses papiers et fatidiquement je suis tombé en admiration pour ses écrits. Depuis ce temps-là, j'ai toujours pris plaisir à le lire.

Devenu journaliste à mon tour, j'ai toujours voulu imiter le père de mon ami Jean-Claude Muissa à qui j'avais demandé de m'organiser une rencontre avec le paternel. Il m'avait prévenu que son écrivain de père était très affaibli et s'exprimait avec peine et manifestant parfois quelques trous de mémoire. Etant donné que j'avais pris la ferme décision de lui rendre hommage de son vivant pour l'ensemble de ces écrits et de sa brillante carrière que je respecte, j'ai fourré mon nez dans les archives avec la collaboration de mon jeune confrère Herman Bangi Bayo dont je m'en vais vous proposer le fruit dans les lignes qui suivent...

Muissa Monga Lihombo dit Muissa Camus est né à Léopoldville en 1930. Il est l'un des pionniers du journalisme congolais avec Jean Jacques Kande, Denis Sakombi, Justin Nzenza et Philippe Kanza.

Muissa Camus est le dernier survivant des 13 lauréats de la première promotion du Collège Saint Joseph gratifiés de diplômes d'humanités modernes en 1949.

Il a fait ses premiers pas en 1946 avec son ami Jean Jacques Kande dans le journal du Collège Saint Joseph de Léopoldville.

Après ses études, il va œuvrer au sein des rédactions de journaux catholiques tels que les Actualités africaines et La Croix et c'est durant cette période qu'il fera connaissance de Joseph Mobutu qui deviendra plus tard président de la



République.

Lors de l'accession de la RDC à la souveraineté internationale, Muissa Camus se lance dans le showbiz en exploitant une boîte de nuit à Bruxelles et en produisant des artistes à l'instar de Gérard Madiata.

A la prise du pouvoir du colonel Mobutu, il sera incorporé dans l'armée au grade de capitaine et chargé du recrutement de jeunes officiers qui iront suivre la formation dans l'aviation et dans la marine comme le futur général pilote Kikunda Ombala et l'amiral devenu Liwanga.

Suite à des brouilles avec Mobutu, il quittera l'armée pour reprendre ses premières amours : la presse. Il lance «Congo Match» (comme une réplique locale de «Paris Match» avec Weber Mayo et Omer Nsongo. Ce titre a précédé «Masano», un journal sportif paraissant le jeudi, tiré à plus de 10 000 exemplaires et distribué en Afrique centrale et un autre d'informations générales «La Conscience». Son parcours politique est jalonné de hauts faits... Il a été un des membres co-fondateurs du Puna avec Jean Bolikango et tous les autres leaders bayaka de l'époque.

Ces deux médias vont ensuite connaître un long passage à vide et à la faveur de la démocratie, Muissa Camus va tenter en vain de relancer le journal «La Conscience» et qui finira par mettre la clé sous le paillasse. Reconnu polémiste (genre qui s'y frotte s'y pique), il a été aussi président de la sous-commission Communications et Médias lors du Centenaire du Collège Saint Joseph en 2017, fondé par P. Raphael de la Kethule de Ryhove. Son ouvrage écrit pour la gloire de Daring dont il a été longtemps un invétéré soutien cherche toujours éditeur.

A cause du poids de l'âge, il vit sa retraite dans sa résidence de Bandalungwa tout en continuant à écrire ses mémoires... En dernière minute, j'apprends qu'il a des soucis de santé, je lui souhaite un prompt rétablissement.

COVID-19

«En RDC, beaucoup de personnes se cachent car elles ont honte d'être malades», pense Vidiye Tshimanga, une victime !

Conseiller du président congolais, Vidiye Tshimanga a annoncé qu'il était atteint par le coronavirus (voir notre précédent numéro). Il raconte à France Info Afrique pourquoi il a choisi de témoigner, tandis que la maladie est taboue dans le pays.

«Une maladie honteuse»

Vidiye Tshimanga, la quarantaine, vit à Kinshasa où l'on compte le plus grand nombre de cas confirmés de coronavirus (154 cas à ce jour) du pays. Lorsqu'il tombe malade, certains soignants mal informés refusent de s'occuper de lui. Le personnel médical n'était pas préparé et la majorité des Congolais sont insuffisamment renseignés. Cette nouvelle maladie fait peur et l'on stigmatise toute personne atteinte du virus. Certains patients se cachent parfois pour ne pas être dénoncés. Je ne serais pas étonné de voir un jour quelqu'un dire : «Brûlez-le parce qu'il est atteint du Covid-19.» On risque d'être débordés par des situations incontrôlables

«Une vague de maux de tête impressionnante»

Et c'est justement pour éviter la psychose et donner un exemple positif que ce père de famille raconte sa maladie, puis sa rémission. Vidiye Tshimanga qui avait des symptômes légers a été soigné à la chloroquine associée au Zithromax (azithromycine) en restant en isolement, chez lui. Ce responsable politique insiste beaucoup sur la transmission de l'information pour que les Congolais



comprènent mieux la situation sans se sentir coupables. Il pense d'ailleurs que le Coronavirus était présent en RDC dès la fin de l'année dernière et que plusieurs personnes l'ont déjà contracté sans le savoir. Il y a eu, selon lui, une vague de migraines, de maux de tête et de fièvre que l'on prenait pour une grippe.

Vidiye Tshimanga in-

siste sur la sensibilisation et la prévention :

«*J'ai l'impression que nous avons été touchés par ce virus il y a plusieurs mois. Il y a eu un taux de mortalité impressionnant à Kinshasa en décembre. Nous avons l'expérience d'Ebola.*

Le premier cas confirmé de coronavirus a été annoncé le 10 mars 2020, mais il y a très peu de dépistage (à peine une cinquan-

taine par jour) et tous les chiffres qui circulent sont en deçà de la réalité. La mobilisation contre l'épidémie a commencé d'une manière chaotique. A Kinshasa, une ville qui compte plus de vingt millions d'habitants, il est extrêmement difficile d'imposer un confinement général. Seule la commune de la Gombe, considérée comme l'épicentre de l'épidémie, a été mise en quarantaine pour éviter la propagation du virus. Comme le pays manque de moyens pour soigner les cas les plus graves».

Vidiye Tshimanga reconnaît que «cette maladie est sournoise, je l'ai personnellement expérimentée et si on en transforme la perception et on adapte nos mécanismes, elle devrait être plus gérable qu'Ebola».

Rapporté par B.M.

Après avoir été affectée au coronavirus Acacia Bandubola Mbongo, ministre de l'Économie nationale, guérie !

Le Secrétaire technique du comité de riposte contre la pandémie de coronavirus en RDC, Dr Jean-Jacques Muyembe Tanfum, a délivré, en date du 5 avril 2020, une attestation de guérison à Acacia Bandubola Mbongo, ministre de l'Économie. Le document atteste donc de sa guérison totale qui, dans un message, remercie tous ceux qui l'ont soutenue dans les moments douloureux qu'elle a traversés.

Outre l'affection du Covid-19 dont elle a souffert elle-même, en effet, Acacia Bandubola a perdu, en moins



d'un mois, deux membres de sa famille victimes de la même maladie. Tout en rendant grâce à Dieu pour toutes ces circonstances, elle annonce aussi qu'elle reprend, dans les tout pro-

chains jours, la plénitude de ses charges de ministre de l'Économie nationale pour se remettre au service de la nation.

En attendant, elle fait le témoignage de sa propre expérience pour lancer son message de sensibilisation au coronavirus. « Cette maladie est bel et bien réelle, mais n'est pas une fatalité et l'on peut s'en sortir en suivant les traitements préconisés », écrit-elle avant de conclure : « *C'est dans les moments difficiles que l'union, la solidarité et la cohésion doivent prendre le dessus sur toute autre considération partisane* ».

JEK

Confinement : la méditation, méthode anti-déprime de Jonathan Lehmann

L'écrivain Jonathan Lehmann était invité mardi 7 avril dans «Ça fait du bien».

Au micro d'Anne Roumanoff, Jonathan Lehmann, écrivain et Youtuber passionné par le développement personnel, a expliqué pourquoi la méditation peut nous aider à mieux supporter le confinement, en particulier sur le plan sexuel.

Pour ce spécialiste en développement personnel, la méditation peut nous aider à dépasser nos angoisses pendant le confinement. Il a expliqué pourquoi seulement dix minutes de méditation par jour peuvent transformer notre quotidien, voire notre sexualité.

Selon l'invité, le confinement crée du «stress, de la peur, de l'angoisse et toutes sortes de pensées parasites qui ne sont pas utiles, voire parfois toxiques». Ce com-

portement est pourtant humain, explique-t-il. Nous subissons en effet notre «incapacité à se connecter à l'instant présent à cause de notre mental compulsif et typhonique» qui «produit des dizaines de milliers de pensées par jour».

«Porter son attention sur l'instant présent»

Pour s'en débarrasser, «dix minutes de méditation» pourraient, d'après lui, nous aider à se sentir bien. Pour Jonathan Lehmann, «la méditation se définit comme la capacité de porter son attention sur l'instant présent».

Il invite à pratiquer la méditation sur plusieurs aspects de notre vie, comme le sexe, «vu comme un bien de consommation orienté sur le résultat, sur la performance et l'orgasme» pour le spécialiste. Il faudrait au contraire,

d'après lui, le considérer «comme un partage, ou un chemin» mutuel. Cela permettrait de «se connecter à la personne, la regarder dans les yeux, se connecter à sa respi-

ration, savoir peut-être même synchroniser les respirations pour créer autre chose qu'un épisode de masturbation à deux», explique-t-il.

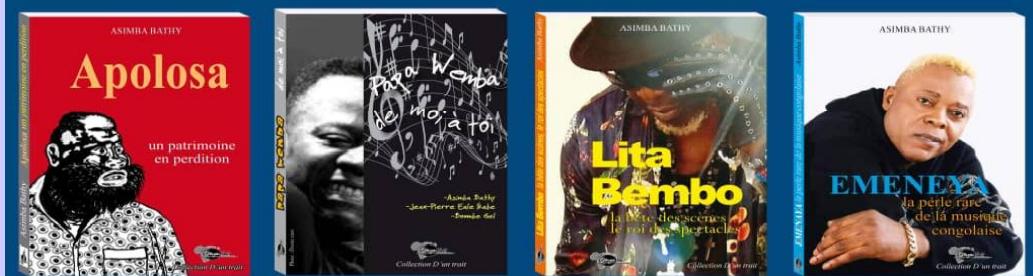
Par Tiffany Fillon

Arrêt sur image

Que se passe t-il ?
Pourquoi les humains portent une muselière ?



Quatre bouquins au bout du tunnel !



Sortons du confinement avec un plus, comme il nous le suggérait ! C'est d'ailleurs ce qu'a mis en pratique Asimba Bathy reconnu prolifique quand il s'agit de productions artistiques à travers souvent son crayon et sa plume qu'il ne trempe nullement dans l'encrier pour en sortir des vétilles. Il en a apporté la preuve la plus irrefutable en proposant quatre ouvrages édités par Crayon Noir/Collection d'un trait en instance

d'aller à l'impression. Du genre en veux-tu en voilà ! Les lecteurs (dont beaucoup replongeront dans les méandres de souvenirs avec un Apolosa, présenté sous des traits d'un croque-mitaine) vont être servis des récits inédits pour les trois autres, consacrés tous aux artistes-musiciens dont la réputation a traversé le temps : Lita Bembo (encore en vie), Papa Wemba et King Kester Emenya (décédés).

Fièrement, l'auteur s'en vante avec emphase : «Trois livres de 96 pages chacun écrits en trois semaines de confinement.

Le premier sera décliné en deux formats différents : de poche (120 pages) et en petit (la moitié de poche : 96 pages). Puis tous les trois seront en petit (96 pages chacun). Et finalement ça sera quatre livres au total : 3 de 96 pages chacun et 1 de 120 pages). Rendez-vous à la sortie du tunnel...»

Bona MASANU

Édito

2020, sans Pâques
(suite de la une)

ment tous les États pour espérer briser la chaîne de contamination.

Des retransmissions en direct pourront être suivies par les croyants confinés durant leurs prières. Il y a donc une possibilité de vivre cela de manière virtuelle.

Au Vatican, toutes les célébrations liturgiques de la semaine de Pâques se tiendront sans la cohorte des participants sur la place Saint-Pierre. Au terme de tous ces instants de piété consacrés au Seigneur et Sauveur, les chrétiens sont conviés à la méditation de celui qui, sur la croix, a offert le pardon pour le salut de l'humanité entière.

EIKB65

Coronavirus en RDC : au moins 1200 détenus relaxés

Au moins mille deux cents détenus sont déjà relaxés de différentes maisons carcérales du pays, a annoncé ce mardi 7 avril le ministre de la Justice, Célestin Tunda ya Kasende, dans une interview accordée à Radio Okapi.

Célestin Tunda explique que ces libérations rentrent dans le cadre des mesures prises au niveau national afin de freiner la propagation du Coronavirus :

« Depuis quelques jours effectivement nous sommes en train de désengorger nos prisons en commençant par la grande prison de Makala sur base de libérations condition-

nelles, d'abord parce qu'à ce stade il faut que je signe les arrêtés. C'est ce que j'ai fait depuis un temps. J'en ai signé pour la libération d'au moins 700 personnes, libérations conditionnelles. Mais, il y a aussi les libérations provisoires qui relèvent de l'appréciation de différents offices, de différents procureurs et ils sont en train de le faire pour une certaine catégorie d'infractions ».

Il encourage pour ce faire les magistrats à travers le pays de faire de la libération un principe et la détention une exception. Toutefois, prévient-il, les auteurs d'infractions graves ne doivent bénéficier de cette largesse :

« Ce qui a été interdit ce

que l'on s'empêche de libérer ceux qui ont été arrêtés pour des infractions de sang c'est à dire meurtre, assassinat, coups et blessures ayant entraîné la mort. Ces genres d'infractions ne sont pas en tout cas éligibles à la libération des personnes qui sont poursuivies pour ça. Il y a de même les viols surtout les viols pour mineurs ; là, on ne peut pas relâcher ces genres de personnes. Il y a également l'atteinte à la sécurité de l'Etat ; là, également c'est hors cause. Mais pour le reste, les magistrats et les hauts magistrats ont été instruits pour continuer à désengorger les prisons ».

R.O.

Une femme infectée par un coronavirus a donné naissance à des jumeaux et les a nommés Corona et virus

Une femme infectée par un coronavirus a donné naissance à des jumeaux et les a nommés Corona et virus

Parfois, notre situation nous fait faire des choses folles parce que nous pensons que c'est la fin du monde alors qu'il ne l'est pas. Il me semble que les gens peuvent faire des choses folles s'ils n'ont aucune idée de quoi faire. C'est ainsi qu'une femme du nom d'Annamaria José Raphael Gonzalez, 34 ans, a donné naissance à des jumeaux alors qu'elle était infectée par le coronavirus à l'Hôpital Général La Villa à Mexico.

Gonzalez a donné naissance à deux bébés en bonne santé, une fille nommée Corona José Miguel Gonzalez et un garçon nommé Virus José Miguel Gonzalez.

Elle a dit : « Je n'avais pas de nom prévu et un médecin a suggéré de les appeler Corona et Virus parce que j'étais infecté par COVID-19 et je pensais que c'était une merveilleuse idée », a déclaré



Gonzalez aux journalistes.

Le docteur Eduardo Castillas, à l'hôpital général de La Villa au Mexique, dit qu'il ne voulait que les noms pour être une blague, mais il est heureux que la mère soit en bonne santé ainsi que les deux enfants. « Je lui ai dit qu'elle devrait les appeler Corona et Virus comme une blague, mais il semble qu'elle l'ait pris au sérieux », a déclaré le docteur Eduardo Castillas en riant.

Annamaria Gonzalez avait prévu d'accoucher aux États-Unis la semaine prochaine mais a été forcée de travailler avant de pouvoir atteindre la frontière.

Maintenant, l'histoire n'oubliera jamais ces enfants car ils portent le nom d'un virus mortel qui secoue ce monde. Bien que ce soit une excellente nouvelle, la mère et les enfants sont en bonne santé pour le moment.

COVID-19 en Afrique

1. RSA: 1 749 cas, 13 morts;
 2. Algérie: 1 468 cas, 193 morts;
 3. Egypte: 1 322 cas, 85 morts;
 4. Maroc: 1 184 cas, 90 morts;
 5. Cameroun: 658 cas, 9 morts;
 6. Tunisie: 596 cas, 22 morts;
 7. Burkina Faso: 364 cas, 18 morts;
 8. Côte d'Ivoire: 323 cas, 3 morts;
 9. Ghana: 287 cas, 5 morts;
 10. Ile Maurice: 268 cas, 7 morts;
 11. Niger: 253 cas, 10 morts;
 12. Nigeria: 238 cas, 5 morts;
 13. Sénégal: 237 cas, 2 morts;
 14. RDC: 180 cas, 18 morts;
 15. Kenya: 172 cas, 6 morts;
 16. Guinée-Conakry: 128 cas, 0 mort;
 17. Rwanda: 105 cas, 0 mort;
 18. Djibouti: 90 cas, 0 mort;
 19. Madagascar: 82 cas, 0 mort;
 20. Togo: 65 cas, 3 morts;
 21. Mali: 56 cas, 5 morts;
 22. Ethiopie: 52 cas, 2 morts;
 23. Ouganda: 52 cas, 0 mort;
 24. Congo-Brazza: 45 cas, 5 morts;
 25. Zambie: 39 cas, 1 mort;
 26. Guinée-Bissau: 33 cas, 0 mort;
 27. Érythrée: 31 cas, 0 mort;
 28. Gabon: 30 cas, 1 mort;
 29. Bénin: 26 cas, 1 mort;
 30. Tanzanie: 24 cas, 1 mort;
 31. Libye: 19 cas, 1 mort;
 32. Angola: 16 cas, 2 morts;
 33. Guinée Equatoriale: 16 cas, 0 mort;
 34. Namibie: 16 cas, 0 cas;
 35. Libéria: 14 cas, 3 morts;
 36. Soudan: 14 cas, 2 morts;
 37. Seychelles: 11 cas, 0 mort;
 38. Eswatini (Swaziland): 10 cas, 0 mort;
 39. Mozambique: 10 cas, 0 mort;
 40. Tchad: 10 cas, 0 mort;
 41. Zimbabwe: 10 cas, 1 mort;
 42. Malawi: 8 cas, 1 mort;
 43. RCA: 8 cas, 0 mort;
 44. Somalie: 8 cas, 0 mort;
 45. Cap-Vert: 7 cas, 1 mort;
 46. Botswana: 6 cas, 1 mort;
 47. Mauritanie: 6 cas, 1 mort;
 48. Sierra Leone: 6 cas, 0 mort;
 49. Gambie: 4 cas, 1 mort;
 50. Burundi: 3 cas, 0 mort;
- Source: Radio Canada.

Coronavirus : Boris Johnson admis en soins intensifs

Le Premier ministre britannique Boris Johnson, testé positif au nouveau coronavirus il y a dix jours, a été transféré en soins intensifs lundi, au lendemain de son hospitalisation dans le centre de Londres, a annoncé son porte-parole.

Contaminé par le nouveau coronavirus, le Premier ministre britannique Boris Johnson a été transféré lundi en soins intensifs, son état de santé s'étant détérioré au lendemain de son hospitalisation.

Après avoir été diagnostiqué positif au Covid-19 le 27 mars, M. Johnson, 55 ans, seul chef d'Etat ou de gouvernement d'une grande puissance à avoir été contaminé, avait été hospitalisé dimanche soir pour subir des examens, selon ses services, en raison de la persistance de symptômes de la maladie, notamment la fièvre.

« Au cours de l'après-midi, l'état de santé du Premier ministre s'est détérioré et, sur le conseil de son

équipe médicale, il a été transféré au service des soins intensifs de l'hôpital », a indiqué le porte-parole dans la soirée.

« Le Premier ministre a demandé au ministre des Affaires étrangères Dominic Raab (...) de le remplacer là où nécessaire », a-t-il ajouté dans un communiqué. Ce dernier l'avait déjà remplacé pour présider la réunion quotidienne consacrée au Covid-19.

Selon une source gouvernementale, Boris Johnson reste « conscient » et son transfert, intervenu vers 19H00 locales (18H00 GMT) a été décidé « par précaution au cas où il aurait besoin d'un respirateur ».

Quelques heures à peine avant l'annonce de son admission en soins intensifs, le chef de la diplomatie Dominic Raab avait assuré qu'il avait passé une « nuit tranquille » à l'hôpital St Thomas, dans le centre de Londres, et qu'il restait « en observation ».



« Son moral est bon » et « il continue à diriger le gouvernement », avait-il assuré durant la conférence de presse quotidienne de l'exécutif, pressé de questions sur la capacité du Premier ministre à exercer ses fonctions malgré la maladie.

Plus de 50 000 personnes ont été testées positives au Covid-19 au Royaume-

Uni, devenu l'un des pays d'Europe les plus violemment touchés, et 5 373 en sont mortes.

Parmi les cas positifs figure également le prince

héritier Charles, désormais guéri après avoir développé des symptômes légers du virus. Il a retrouvé lundi son épouse Camilla, testée négative au Covid-19 mais qui était restée confinée 14 jours par précaution.

Face à l'ampleur de la crise, la reine Elisabeth II, 93 ans, s'est adressée dimanche aux Britanniques pour les encourager à faire front et leur insuffler un message d'espoir. Cette allocution hors protocole, la quatrième seulement en 68 ans de règne, a été vue par plus de 23 millions de téléspectateurs.

Critiqué pour avoir tardé à prendre la mesure de la situation, le gouvernement a bâti en catastrophe des hôpitaux de campagne pour soulager un système de santé débordé, promis de déculper les tests qui manquent cruellement et débloqué des sommes gigantesques pour répondre au marasme économique et social.

Depuis l'annonce de sa maladie, Boris Johnson continuait à diriger la riposte du gouvernement en quarantaine, depuis son appartement de Downing Street d'où il postait des messages vidéos sur Twitter appelant ses compatriotes à rester chez eux.

Certains commentateurs jugeaient que le chef du gouvernement aurait dû se reposer.

L.S.

Santé/Confinement et manque de soleil Peut-on avoir une carence en vitamine D ?

La vitamine D a de multiples bienfaits sur l'organisme. En cette période de confinement, les déplacements à l'extérieur du domicile sont limités au strict minimum. Impossible donc, de se prélasser longuement au soleil. Pour autant, le risque de carence en vitamine D n'est pas à craindre.

Aussi appelée « vitamine du soleil », la vitamine D a de multiples bienfaits sur l'organisme. Elle améliore en effet la force musculaire, booste le système immunitaire, favorise l'absorption du calcium par l'intestin grêle, et joue un rôle essentiel dans la structure osseuse du corps humain.

Les conseils d'un diététicien-nutritionniste aux végétaliens en confinement

La vitamine D est essentiellement synthétisée par l'organisme lorsque la peau est exposée aux rayons ultraviolets B

(UVB) du soleil. Or, les sorties ensoleillées se font rares en ce moment. Toutefois, rassure Florence Foucault, diététicienne et nutritionniste à Paris, « il y a aucune raison de craindre l'apparition de carences ».

« En ce moment il fait beau donc rien que le fait de se mettre à sa fenêtre une trentaine de minutes permet la synthèse de vitamine D », explique-t-elle. D'autant que les sorties essentielles restent autorisées à condition de se munir d'une attestation de déplacement dérogatoire. « Et sortir ne serait-ce que pour aller faire ses courses est suffisant pour synthétiser la vitamine D », ajoute Florence Foucault.

CONSOMMER DES ALIMENTS RICHES EN VITAMINE D

« Le manque de vitamine D ne se manifeste pas forcément par des signes cliniques apparents », poursuit la diététicienne,

mais certaines personnes sont plus à risque de développer une carence.

« Les carences en vitamine D sont particulièrement présentes chez les personnes âgées et les personnes qui ont la peau foncée, souligne-t-elle, car la mélanine empêche les rayons UV de passer au travers des couches de la peau, ce qui ralentit la synthèse de la vitamine D ».

Ces dernières devront donc tout particulièrement veiller à maintenir un taux correct de vitamine D via l'alimentation. En effet, « La vitamine D est synthétisée à 70% par la peau et apportée à 30% par l'alimentation », note Florence Foucault.

Pour éviter une éventuelle carence, « il faut consommer des poissons gras, tels que les sardines, le hareng, l'huile de foie de morue et du foie de morue en conserve, mais aussi des produits laitiers », conseille-t-elle.

L.S.

RFI

Covid-19/Sensibilisation par la chanson

«Assassin » comme un coup de gueule de Koffi Olomidé

Depuis le 30 mars, l'artiste-musicien Koffi Olomide propose un single en lien avec cette pandémie qui répand la terreur à l'échelle mondiale à l'intitulé évocateur «Assassin». Coronavirus, qui fait encore balbutier la recherche, ne laisse personne, tout humain épris de bon sens, indifférent. «Mopao» a trouvé des mots assez forts pour pousser à la roue de la sensibilisation afin d'attirer l'attention collective sur ce fléau qui a bouleversé les comportements de chacun de nous à qui un confinement coercitif est imposé avec des mesures préventives et drastiques pour prévenir et briser la chaîne de propagation de cette maladie.

Un coup de gueule sur un tempo langoureux avec des lits touchants pour évoquer le Covid-19, la chanson



intitulée «Assassin» est un pur plaisir sonore comme savent l'être d'autres pépites de la même veine. Koffi Olomidé introduit cette œuvre avec en première ligne le nom du Créateur : «Dieu nous aime, mais c'est l'homme qui n'aime pas l'homme». Le sujet est d'une ampleur mondiale et les mots ont été ciselés dans l'objectif de remuer la corde sensible de tous ceux qui vont l'écouter : comme un classique sorti

pour sensibiliser et interpeller face à la terreur que répand cette pandémie causant le ravage. La preuve, en lingala, il prévient : «C'est grave quand on vient en réanimation. On n'arrive pas à sauver tout le monde, malheureusement...»

Depuis le 30 mars, le clip du titre «Assassin» est disponible sur Youtube et affiche déjà 600 000 vues. Les images de ce clip traduisent clairement le sentiment d'im-

puissance qu'on éprouve face à une situation penible, un ballet d'ambulance, des appels de détresse. Le coronavirus n'a pas fini d'arracher à l'affection des familles de nombreuses vies. Koffi Olomidé s'est résolu de porter sa voix sans le but d'interpeller tout un chacun sur le désastre engendré par le Covid-19.

Il martèle : »Le virus est dehors, partout, méchant, vorace et barbare, enfermons-nous comme en temps de guerre. L'ennemi n'a pas de visage et nous on est de tous âges, nous et ceux qu'on aime, nos enfants en bas âge». Il s'en prend à tout le monde : vieux comme enfants, sans distinction. Alors la seule manière de s'en pré-munir, bien entendu, c'est de se confiner. Restons à la maison».

Bona MASANU

Fally Ipupa : « Nous avons vaincu Ebola ! Nous vaincrons Corona »

Les acteurs culturels ne cessent de sensibiliser leurs fans contre le virus venu de Chine. Fally Ipupa vient encore de s'exprimer à ce sujet.

Fally Ipupa est bien placé pour parler du Coronavirus qui fait des milliers de victimes en ce moment dans le monde. Après le report de son concert du 29 mars à Londres, et celui du 18 avril au stade des Martyrs, il est vraiment touché par cette pandémie.

L'artiste a donc publié un message fort envers ses followers sur les réseaux sociaux: Dans son message, le King s'est



montré très rassurant et a sensibilisé ses fans dans la lutte contre l'épidémie de Covid-19. « Nous avons vaincu pire : Ebola ! Nous vaincrons Coronavirus et la lutte contre ce fléau se fera par toi et moi ! », a écrit Fally Ipupa.

Plusieurs activités prévues au mois de mars et avril telles que les Matchs de football ou le concert de Fally Ipupa au stade de martyrs, ont été reportés à une date ultérieure et pour mieux faire passer ce message, il a mis des images où on le voit entrain de se laver les mains. La prudence est de mise, mes Mwana Mboka!

afri-pulse

Coronavirus : Le message de Samuel Eto'o aux Africains

La pandémie de Coronavirus sévit dans le monde entier. Et l'Afrique, bien que dénombrant peu de cas, n'est pas épargnée.

Les stars africaines du ballon rond se sont donc mobilisées à travers des messages de soutien diffusées sur les réseaux sociaux.

Plusieurs célébrités ont lancé des messages de sensibilisation et c'est au tour de la légende camerounaise Samuel Eto'o de s'exprimer.

Le Camerounais s'est fendu d'un message de soutien poignant par rapport à la menace du Covid-19. L'ancien joueur du FC Barcelone et l'Inter Milan a appelé à respecter les consignes données par les autorités.

« Mes sœurs et frères africains ! Le Coronavirus a investi notre vie. Avec malice, arrogance et sans préavis. Il ne connaît ni la race, ni la religion, ni les partis politiques. Il se moque et tue autant les riches que les pauvres. Même dans les pays où la recherche est suffisamment aboutie, les conséquences sont désastreuses, imprévisibles. Pour toutes ses raisons mes frères, mes sœurs, les chers parents, je vous demande de respecter les consignes données par les autorités de nos pays et l'Organisation Mondiale de la Santé. Faisons-le pour nous-mêmes, pour nos enfants, pour nos parents, pour nos voisins, pour l'Afrique. Faisons-le, par Amour Je vous aime » a écrit le meilleur



buteur de l'histoire de la Coupe d'Afrique des nations sur son compte Instagram.

L'ancien joueur des Lions Indomptables, réputé pour sa générosité à travers

différentes associations caritatives et humanitaires comme l'Unicef entre autres, est en confinement depuis plus d'une semaine en Espagne.

L.K.

Officiel : Ronaldinho sort de prison

Ces dernières semaines, Ronaldinho a fait la une un peu partout dans le monde, mais pour de mauvaises raisons. La légende du football brésilien a ainsi été incarcéré au Paraguay après avoir utilisé de faux passeports pour entrer dans le pays. Depuis, des images de l'ancien joueur en prison ont fuité.



On l'a notamment vu à l'oeuvre lors d'un tournoi organisé dans l'enceinte carcérale. Mais tout est fini pour Ronaldinho puisque comme l'explique l'AFP ce mardi soir, la justice paraguayenne a libéré le Brésilien. Il devra cependant rester dans un hôtel d'Asuncion, capitale du pays, où il a été placé sous surveillance judiciaire "à domicile".

le10sport.com

Le Barça fixe un nouveau prix de vente pour Philippe Coutinho

Toujours prêté au Bayern Munich, Philippe Coutinho (28 ans) reviendra au Barça à la fin de la saison,

quand celle-ci se terminera. Le Brésilien n'a pas réussi à afficher suffisamment de régularité en Bavière pour convaincre les dirigeants alle-

mands de lever l'option d'achat de 120 M€. Il retournera immédiatement sur la liste des transferts en Catalogne.

Les Blaugranas cherchent toujours à s'en débarrasser pour récupérer des liquidités et renouveler un effectif qui s'essouffle. Selon les informations de Sport, les décideurs du Barça de-

manderont 90 M€ pour lâcher le milieu offensif. C'est là le problème. La plupart des clubs intéressés (Chelsea, Leicester) préfèrent avoir l'opportunité d'un prêt. Le club espagnol n'est pas contre mais veut inclure une option d'achat obligatoire qui pourrait encore être inférieure au prix exigé initialement.

PSG : l'appel du pied de Gabigol à Neymar

Comme chaque mercato estival, l'avenir de Neymar (28 ans) va susciter quelques interrogations. D'autant plus que samedi, Mundo Deportivo, le média catalan pro Barça, a révélé que les Blaugranas ont assuré à Neymar qu'ils le recrteraient « soit cette année, soit l'année prochaine ». Si un retour du numéro 10 du PSG dans son ancien club en Catalogne est l'hypothèse la plus probable, Gabigol (23 ans), l'attaquant brésilien de Flamengo, a appelé son compatriote à revenir au pays, à

ses côtés.

« Neymar, un Mengão ? Je soutiens cela. Il a toujours dit qu'il voulait jouer à Flamengo. Il est évident que nous aimons autant l'un que l'autre Santos (où les deux joueurs ont été formés, NDRL), mais je pense que Flamengo lui correspond plus. Je pense que tout le monde attend ce moment (son arrivée) pour que l'on puisse célébrer des buts ensemble », a confié l'ancien de l'Inter Milan dans des propos relayés par Uol Esporte. Reste à savoir ce qu'en pense le principal intéressé.

le10sport.com

En Afrique, les musiciens au front contre le Covid-19

De Dakar à Kinshasa, de Madagascar à Abidjan, quel que soit leur style musical ou leur génération, un nombre considérables d'artistes du continent mettent leur notoriété au service du combat contre le Coronavirus. Cette mobilisation massive, canalisée et diffusée pour l'essentiel par les réseaux sociaux, prend des formes multiples et témoigne d'une préoccupation à la mesure du danger inhérent à la pandémie.

A l'image, une représentation stylisée et personnifiée du Covid-19, avec ses spicules rouges sang, marche d'un bon pas, tandis que résonnent quelques notes de piano : »Le monde ne comprend pas ce virus qui tue. La planète en confinement, qui l'aurait cru ?» interroge Smarty d'une voix grave sur Alerte Corona, au clip évocateur. Le rappeur burkinabè a décidé de s'engager en musique avec l'Unicef pour essayer de tordre le cou aux fausses informations persistantes qu'il entendait circuler au sujet de la pandémie naissante. »Les rumeurs disent que c'est maladie de Blancs. Que Mamadou le guérisseur a son médicament (...) Monsieur rumeur finira par enterrer l'Afrique», poursuit le lauréat du prix RFI Découvertes 2013, avant de lister les bonnes pratiques à adopter pour éviter la propagation du virus.

Le signal avait été donné dès le 14 mars à Dakar par Youssou N'Dour : conscient du danger qui guettait son pays comme le continent, et assumant les responsabilités liées à son statut, cette figure internationale de la musique africaine avait lancé l'Opération Daan Corona. »Nous devons tous nous lever comme un seul homme pour soutenir les actions du gouvernement en vue de lutter contre le fléau», assurait l'ancien ministre de la Culture, qui fut particulièrement touché par la disparition du Camerounais Manu Dibango, un de ses modèles, victime du Covid-19. Depuis, il a multiplié les actions pour que ce soutien se concrétise, mais s'est aussi attaché à adapter



aux circonstances actuelles une de ses anciennes chansons, Gaindé.

Utiliser la musique comme outil de sensibilisation, c'est le créneau choisi entre autres par son jeune compatriote Wally Seck : celui qui incarne la relève du mbalax et fait danser le Sénégal aujourd'hui a enregistré pour l'occasion la chanson Diggle, avec un clip auquel ont participé nombre de personnalités locales pour donner plus de poids au message – tandis que la mélodie a été influencée en filigrane par A nos actes manqués, l'un des plus grands succès du Français Jean-Jacques Goldman.

Les rappeurs aussi

Les représentants des musiques urbaines ne sont pas en reste : apparu en 2011 pour pousser le président Abdoulaye Wade vers la sortie, le mouvement Y'en a marre s'est de nouveau manifesté avec Fagaru Ci Coronavirus pour apporter sa contribution à la lutte contre la pandémie, sous l'impulsion du rappeur Fou Malade. Ses alter ego Ngaka Blindé et Fata el Présidente ont de leur côté monté un autre collectif ad hoc pour Covid-19, auquel participe entre autres, Didier Awadi. »La mort, je l'ai vu de près :

Jean-Michel est mort, ça fait deux jours. Qu'il repose en paix», chante l'ancien patron de PBS, en référence au journaliste culturel Jean-Michel Denis, décédé du virus.

À travers le continent, tout un répertoire consacré à la maladie est ainsi apparu en à peine deux semaines. Au Mali, le trentenaire Iba One, très populaire auprès des jeunes générations, s'est impliqué à son niveau avec la chanson Coronavirus, présentée comme faisant partie de sa »*riposte face à la pandémie qui secoue le monde entier*».

En Guinée, *Avant qu'il ne soit trop tard* est l'œuvre d'un collectif de chanteurs au sein duquel se trouve notamment le reggaeman Takana Zion, tandis qu'en Côte d'Ivoire, fidèle à sa réputation d'artiste à textes – ce qui n'est pas la caractéristique première du coupé-décalé –, DJ Kerozen invite à se débarrasser du virus avec Corona Out. Même discours pour la star congolaise Ferre Gola, dans son message-chanson We're Fighting Coronavirus, délivré à la fois en anglais et en français. Son aîné Koffi Olomidé, éternel roi de la rumba, pousse la métaphore encore plus loin : »Le virus est dehors, partout. Méchant, vorace et barbare. Enfermons nous, comme en temps de guerre. L'ennemi n'a pas de visage», prononce-t-il avec une pointe d'emphase sur Coronavirus Assassin.

Dans ce contexte, le message que le duo togolais Toofan avait fait passer en 2013 avec Se laver les mains est redevenu tout à coup d'actualité, à la fois pertinent et éloquent. »*Voici un moyen simple, efficace et économique pour notre santé*», préconisaient Masta Just et Barabas, afin de promouvoir ce geste d'hygiène

(Suite en page 18)

En Afrique, les musiciens au front contre le Covid-19

(suite de la page 17)
salvateur dans bien des situations.

Gestes barrières

Dans les médias traditionnels comme sur les réseaux sociaux, s'appuyant sur leurs notoriétés respectives, les artistes du continent expliquent inlassablement les bons comportements à avoir, mimant les gestes barrières, à l'image de l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly. »*L'heure est grave*», alerte le Malien Cheick Tidiane Seck, sollicité comme son compatriote Habib Koite par la plateforme Culture contre Coronavirus pour sensibiliser l'opinion publique de leur pays. En RDC, contraint de reporter son

porte le nom du chanteur congolais s'investit pour venir en aide à ceux que la pandémie et le confinement fragilisent un peu plus en RDC : pour cela, l'artiste a monté l'opération We Are One #AidonsLesNôtres, alimentée par une cagnotte en ligne, qui a permis déjà de recevoir des stocks de vivres à distribuer.

La démarche de Magic System, en Côte d'Ivoire, vise le même objectif, avec l'aide de l'Union européenne : 5000 familles démunies d'Abidjan seront ainsi aidées par le programme initié par la formation phare du zouglo. En Guinée, par l'intermédiaire de la jeune Fondation Abdou-M'Baye à l'origine de la campagne nationale de promotion de l'hygiène et de

remonte à janvier 2020, pour son album *Celia*), connue pour son énergie débordante et communicative, s'est illustrée également sur les réseaux sociaux pour apporter en musique une forme de réconfort, bienvenue en cette période éprouvante de confinement : une version quasi *a capella* de Ces petits riens, de Serge Gainsbourg.

Puisque chacun doit rester chez soi, les prestations *live* effectuées en ligne par les musiciens se sont multipliées ces derniers temps : elles ont l'intérêt de donner à l'artiste une scène pour s'exprimer dans son registre habituel en entretenant une relation plus interactive avec son public, mais aussi une tribune pour remplir son rôle sociétal s'il le souhaite. Au Mali, le Prince de la kora Sidiki Diabaté s'est prêté au jeu en proposant un rendez-vous baptisé «Confiné Chimenté». Idem à Madagascar pour le couple star de la musique urbaine, constitué de Denise, gagnante du concours Island Africa Talent en 2014, et Shyn, qui organise des *live* sessions régulièrement et s'apprête à sortir le single *Confiné*.

Fortement mobilisés, certains tels que le rappeur camerounais Locko ou la chanteuse sénégalaise Coumba Gawlo ont fait passer le citoyen qui existe en eux avant le musicien, se focalisant sur les messages de sensibilisation diffusés sur leurs différents comptes. Les qualités d'orateur n'y sont pas tout à fait étrangères. A ce jeu-là, Alpha Blondy n'a rien perdu de son talent : dans une longue déclaration postée sur les réseaux sociaux, le sexagénaire ivoirien enjoint à respecter les consignes données par les pouvoirs publics et prévient que »*le combat sera rude*». Il encourage et remercie les »*mains invisibles*», évoque ceux qui sont »*au front*». »*C'est une guerre contre l'invisible*», résume-t-il. La star du reggae africain veut croire que du respect de la stratégie dépendra la victoire tant espérée.

Par : Bertrand Lavaine (RFI)



Magic System

concert prévu le 18 avril au stade des Martyrs de Kinshasa, alors qu'il a rempli l'AccorHotels Arena à Paris il y a deux mois. Fally Ipupa insiste sur la prévention dans ses nombreux posts. »*Les bisous ? Stop*», chante même DiCaprio la Merveille (un de ses surnoms), en grattant sa guitare.

Sur le terrain, la fondation qui

l'assassinat, les deux membres de Banlieuz'art délivrent leurs conseils pour endiguer l'avancée du coronavirus.

Au Bénin, la Fondation Batonga d'Angélique Kidjo s'est elle aussi positionnée très tôt dans la campagne de prévention du Covid-19. La chanteuse aux quatre Grammy Awards (le dernier

La saga Vital Kamerhe : descente aux enfers !

(Tribune de Godefroid Bokolombe)

Godefroid Bokolombe Bompondo, est docteur en droit de Aix-Marseille en France. Il a écrit et soutenu en 2016, une thèse de doctorat intitulé : «Le juge constitutionnel et l'application des normes internationales et régionales de protection des droits fondamentaux : étude comparative des droits français, allemands et sud-africain». Analyste politique indépendant et enseignant de droit, il s'est penché sur le dossier Kamerhe dès que le parquet lui a lancé la première invitation. Ci-dessous sa réflexion :

Pour des raisons personnelles et d'opportunités, je n'ai jamais fait un post sur Vital Kamerhe. Aujourd'hui cependant, l'opportunité échoit d'une manière tellement pressante que je me vois obligé de briser la réserve personnelle à laquelle je m'étais jusque-là astreint.

Comparaison n'est pas raison, dit-on. Mais en politique, comparaison peut s'avérer une référence idoine dans la compréhension des faits et l'adoption de comportements.

En 1970, le général Mobutu recevait l'ambassadeur américain au mess des officiers. Justin Bomboko, en ses multiples qualités de ministre des affaires étrangères, de co-rédacteur du manifeste de la N'sele et d'ami, était aux côtés du président qui appréciait particulièrement sa compagnie en pareilles occurrences en raison de son humour légendaire. Dans la foulée des blagues qu'il enchaînait et qui firent chaque fois arracher au président des accès de rire avec sa voix rauque, Bomboko se permit de lui donner une tape amicale sur l'épaule. Aussitôt après la fin de la cérémonie, Mobutu convoqua Bondo Nsama et Essolomwa

Nkoy, les deux éditeurs responsables des journaux paraissant à Kinshasa alors et leur intima l'ordre de publier à la plus prompte occasion le limogeage de Bomboko. La suite de l'histoire fut une descente aux enfers: arrestation, relégation dans son village natal...

Thomas Sankara et Blaise Compaoré étaient d'inséparables amis. Thomas l'idéologue et le haranguer hors-pair trouvait en Blaise, le stratège intrépide, son pendant et un complément idéal. Il leur arrivait, d'après des témoignages croisés, de parler toute la nuit. Mais un jour du 15 octobre 1987, tout bascula...

Un des hommes de Dieu que j'aime et respecte enseigna un jour que Jean le Baptiste eut manqué de tact en parlant vertement à Hérode; ce que je n'approuvai guère car Jésus-Christ rendant témoignage à Jean dit que de tous ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est aussi grand que lui. Si ce dernier eut sa tête coupée, c'est, à mon sens, parce qu'il ne pouvait coexister avec le Fils de Dieu, chacun enseignant et faisant des miracles de son côté... Une couronne ne peut être posée sur deux têtes au même moment.

Des illustrations que voilà ressortent deux vérités: un chef n'a pas d'amis; et toute révolution mange ses propres fils.

Le chef a des exigences, des défis et des agendas qui ne peuvent s'accommoder de l'amitié d'antan. Il est en permanence interpelé et doit se montrer disposé à l'écoute et à l'action. Ses intérêts sont dynamiques et sa caravane est dépourvue de rétroviseurs de gratitude. Félix Tshisekedi, en l'espèce, n'a plus le même standing, ni les mêmes intérêts que Vital Kamerhe. Il est sommé par ses nouveaux soutiens à lutter contre la corruption. Si pour la réalisation de cette exigence qui conditionne sa survie politique, il doit sacrifier Vital Kamerhe, il le fera sans état d'âme. Les cris «nous sommes partenaires»; «nous avons lutté ensemble pour la victoire»; «nous avons des accords»... ne sonnent pas plus que des aboiements de chiens devant l'imperturbable caravane qui passe.

Ensuite, la révolution mange ses propres enfants, c'est connu! Mais elle les mange bien souvent lorsque ceux-ci prennent de la graisse et exhibent des rondeurs. Bien souvent aussi, c'est eux-mêmes qui apportent au bourreau le gourdin de leur abattage. Vital Kamerhe n'a pas semblé intégrer les dimensions de cette cynique réalité. Le bling-bling dans la conduite de sa vie extra-murale : soutenance de thèse à grandes pompes, peopolisation de son couple... étonne et dérange le bon sens. Les observateurs même les plus avisés de la politique de no-

tre pays ne connaissaient pas les identités et les activités des épouses de Barthélémy Bisengimana, de José-Patrick Nimy Mayidika Ngimbi, de Kalongo Mbikayi, de Mokonda Bonza, de Vunduwe-te-Pemako, de Yerodia Abdoulaye Ndombasi, de Beya Siku ou de Nehémie Mwilanya. Le poste du Directeur de cabinet du Chef de l'Etat impose à son tenant la preuve d'une haute technicité et d'une grande discrétion avant tout.

Vital Kamerhe qui passe pour être aux yeux de certains proches de Félix Tshisekedi la cinquième roue d'un carrosse commettrait une faute monumentale s'il refusait de déférer à l'invitation du procureur général. Il mettrait son patron en porte à faux avec l'engagement tant vanté de restaurer l'indépendance de la justice. Et ça, il payerait cash. Son erreur à lui, Vital Kamerhe, est d'avoir conclu un accord dans lequel il avait beaucoup à gagner, certes, mais tout à perdre avec quelqu'un, Félix Tshisekedi, qui avait tout à gagner et rien à perdre. Son limogeage ne causerait aucune casse car les secrets dont il est dépositaire ont déjà été révélés au grand jour par les partenaires du FCC. Il doit jouer au roseau.

Si non, de la même manière que les juifs de Jérusalem ont célébré l'entrée de Jésus-Christ dans leur ville avec des rameaux et des cris «hosanna» et quelques jours après vociféré «crucifiez-le», de la même manière que les ovations du début «coach» vont se muer en «voleur».

Vital Kamerhe à Makala

Retour sur une journée à rebondissement...

Le pavillon 8 de la prison centrale de Makala n'a jamais reçu un si grand hôte de marque depuis sa fondation sous l'ère coloniale. Il s'agit du «tout puissant» directeur de cabinet du chef de l'Etat, Vital Kamerhe, considéré à juste titre par certains comme le «président de la République bis».

Il va passer sa première nuit ce mercredi 08 avril 2020 à l'ex Centre Pénitentiaire et de rééducation de Kinshasa (CPRK), aujourd'hui Prison centrale de Makala, après plus de 6 heures du temps d'interrogatoire au parquet général près la Cour d'Appel de Kinshasa/Matete.

Nous vous faisons revivre cette journée plein des rebondissements où pour la première fois depuis l'histoire de la RDC, un directeur de cabinet du chef de l'Etat en fonction est mis au frais fut-il sous mandat d'arrêt provisoire et jusqu'alors présumé innocent.

Il est 10h00 à Kinshasa, malgré les mesures urgentes contre le coronavirus, un groupe de partisans se tient devant le parquet général près de la Cour d'Appel de Kinshasa/Matete pour soutenir leur président avec des drapeaux et banderoles flanqués des insignes du parti et des traditionnelles couleurs du parti : le rouge et le blanc.

La foule grossie de plus en plus vers 12h00 avec l'arrivée des journalistes et des membres de la société civile venus pour le monitoring.

Les gestes barrières pour éviter la propagation du coronavirus comme la distanciation sociale et les rassemblements de plus de 20 personnes sont bafouées.

La police assiste impuissante à cet spectacle. Le dispositif policier installé le matin a été renforcé les après-midis par plusieurs éléments de la police.

Du côté de Vital Kamerhe, l'heure n'est pas



aux inquiétudes. La sérénité règne.

Hier, il a paraphé les ordonnances du chef de l'Etat portant sur la mise en place du Fonds national de solidarité contre le coronavirus.

Ses conseillers et des hauts cadres du parti étaient chez lui depuis le matin. Si la première invitation était truffée d'erreurs matérielles, la deuxième a été écrite selon les normes.

Les avocats-conseil lui ont fait un briefing et le cortège est sorti de la résidence. Direction: le parquet.

Vital Kamerhe est arrivé vers 13h au Parquet de Matete où l'attendait le procureur général Adler Kisula et ses services habillé en veste bleue, coiffé d'un masque de protection contre le Covid-19.

C'est le délire total sur place, ses militants veulent à

tout prix le toucher. Une scène rappelant celle de la femme souffrant de la perte de sang voulant à tout prix toucher Jésus-Christ.

Un attrouement monstrueux se forme autour du personnage.

Ses services de sécurité et la police réussissent à l'extirper de cette marée humaine.

Il est accompagné de sa garde politique rapprochée, y compris des Conseillers du président Félix Tshisekedi membres de son parti.

Mais également par toute une ribambelle d'avocats. Le président de l'UNC s'est rapidement engouffré dans le bâtiment du parquet, avant de disparaître.

Pendant ce temps, une délégation du bureau politique de l'UNC est reçue par Félix Tshisekedi à la cité de l'UA.

Au centre de leurs discussions, la question des relations UDPS-UNC, dans le cadre du bon fonctionnement de la coalition Cap pour le Changement (CACH), a fait savoir Aimé Bonji, secrétaire général ad interim de l'UNC, au sortir de cette audience.

La question de l'audition du Diracab n'est pas abordée.

Le président de la République avait déjà tapé du poing sur la table: «il ne s'implique pas dans les questions liées à la justice», a déclaré le secrétaire général par intérim de l'UNC.

Par ailleurs, le directeur de cabinet du chef de l'Etat a éprouvé tout le mal du monde répondre aux questions du procureur général de la République sur la passation des marchés de gré à gré et sur l'apposition de sa signature sur divers documents y relatifs.

R.K.M.